



Genre et croyances façonnent les attitudes homophobes

Une équipe de l'UNIGE montre comment l'interprétation de certaines informations scientifiques sur l'orientation sexuelle diffère selon le genre et la religiosité des individus.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Genève | 11 Février 2025

L'orientation sexuelle résulterait de processus complexes, encore largement débattus. Cependant, depuis plusieurs années, un pan significatif de la recherche tente d'identifier les facteurs biologiques potentiels. L'objectif: montrer que nos préférences sexuelles sont de simples variantes de la nature. Pour ses partisans et partisans, cette approche basée sur les faits scientifiques serait efficace pour lutter contre la stigmatisation, notamment des personnes homosexuelles. Une équipe de l'Université de Genève (UNIGE) montre que l'interprétation de ces données, par les individus hétérosexuels, dépend en réalité fortement de leur cadre de référence. Elle peut ainsi aboutir à un renforcement des attitudes tant négatives que positives à l'égard de l'homosexualité. Ces résultats sont publiés dans *Archives of Sexual Behavior*.

Notre orientation sexuelle résulterait de processus complexes, à la fois environnementaux et biologiques. Mais, à ce jour, aucune théorie scientifique ne fait consensus. Pour tenter de l'expliquer, une part importante de la recherche s'est focalisée sur l'acquisition de données biologiques. Cette approche postule que ces informations - génétiques, hormonales ou physiologiques - sont objectives et donc, *a priori*, particulièrement pertinentes pour expliquer nos préférences.

«Cet angle de recherche vise à trouver des "preuves" scientifiques pour démontrer que l'homosexualité est une variante naturelle de la biologie. Il a façonné une partie des débats politiques, sociaux et moraux de défense des minorités sexuelles. Pour les personnes qui le défendent, il participerait à favoriser des attitudes plus positives à l'égard de l'homosexualité», explique Juan M. Falomir-Pichastor, professeur ordinaire à la Section de psychologie de la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'UNIGE.

En conduisant l'une des rares études expérimentales approfondies sur la question, le chercheur montre aujourd'hui que l'interprétation de ces «preuves», par des personnes hétérosexuelles, est en réalité fortement modulée par leur cadre de référence. Elle peut ainsi déboucher aussi bien sur une lecture positive que négative de l'homosexualité.

Deux facteurs d'interprétation

Pour mener l'enquête, l'équipe a recruté 300 volontaires. Des hommes et des femmes hétérosexuelles, croyant-es (de confession chrétienne) et non-croyant-es. Le genre et la religiosité étant deux facteurs d'interprétation reconnus comme importants. Ces personnes ont été exposées à des données scientifiques suggérant qu'il y aurait des différences biologiques entre les personnes hétérosexuelles et homosexuelles.



Après l'expérience, l'équipe a constaté que la perception positive – préexistante chez les individus non-croyants – s'est renforcée chez les hommes les moins croyants. Elle est restée stable chez les femmes les moins croyantes. La perception négative – préexistante chez les individus croyants - a suivi le chemin inverse chez les hommes les plus croyants (elle s'est renforcée). Mais elle est là aussi restée inchangée chez leurs homologues féminines.

Différence positive vs différence négative

«La différence d'impact de l'expérience sur les hommes et les femmes ayant participé à l'étude s'explique par le fort besoin de différenciation des hommes hétérosexuels», explique Juan M. Falomir-Pichastor. «Ces personnes associent directement la masculinité à l'hétérosexualité. Ainsi, elles “profitent” de tout élément qui renforce cette association, tout en les tenant à distance de l'homosexualité».

contact

Juan M. Falomir-Pichastor

Professeur ordinaire

Section de psychologie
Faculté de psychologie et
des sciences de l'éducation
UNIGE

+41 22 379 93 16
Juan.Falomir@unige.ch

DOI: [10.1007/s10508-024-03070-6](https://doi.org/10.1007/s10508-024-03070-6)

Si ce besoin de différenciation a été identifié de manière générale chez les hommes, il n'a pas abouti au même résultat chez les croyants et chez les non-croyants de l'échantillon. Les croyants ont interprété les données scientifiques comme des «preuves» d'anomalie, et leur attitude négative s'est vue renforcée. Les seconds y ont vu des «preuves» de la diversité des expressions possibles de la sexualité humaine. Leur attitude positive vis-à-vis de l'homosexualité s'est donc renforcée.

Les dangers du discours essentialisant

«Notre étude montre à quel point l'interprétation d'informations, pourtant présentées comme scientifiques, reste fortement modulée par nos valeurs et nos croyances. Elle montre également qu'en “essentialisant” une partie de la population, ce type de discours pourrait s'avérer dangereux. Il est ainsi plus que jamais nécessaire d'évaluer et de repenser les argumentaires sur l'inclusion des minorités basés sur cette forme de déterminisme biologique», conclut le chercheur.